

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
DONIZETTI : Roberto Devereux,
31 mai > 30 juin 2024. Elsa
Dreisig / Ekaterina Bakanova
/ Edgardo Rocha / Mert Süngü...
Stefano Montanari / Mariame
Clément.**

Pour refermer son étonnante trilogie des
Tudors, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE
affiche une troisième tragédie lyrique où
l'on retrouve Élisabeth Ière
d'Angleterre, ici au crépuscule de sa
vie. La souveraine doit composer avec un
complot, celui de son favori Robert
Devereux, 2ème comte d'Essex (et dans la
réalité historique son petit-cousin par
la sœur de sa mère Mary Boleyn et de plus
ou moins 30 ans son cadet !).

Et pour être complet, soulignant les liens croisés qui se
jouent à travers l'histoire amoureuse d'Élisabeth Ière : le
deuxième mari de la mère du favori Devereux, n'était autre que
Robert Dudley, le comte de Leicester, personnage autour duquel
est triangulé *Maria Stuarda*, le 2ème épisode de la Trilogie

Tudor.

Sur fond de tensions entre catholiques et protestants, contre l'ordre de la Reine, Devereux quitte son poste d'observateur dans l'Irlande catholique. Se croyant protégé, le Favori ose défier l'autorité de celle qui lui a tout donné ; il finira décapité en 1601 à la Tour de Londres. Achievé coûte que coûte en 1837, l'opéra de Donizetti est l'offrande tragique d'un homme éprouvé, qui a perdu alors ses parents, son 3ème enfant et son épouse... en dramaturge né, le compositeur sait tirer parti du sujet ; entre devoir et sentiments, Elisabeth est la figure du pouvoir ébranlé mais digne ; qui sacrifie ses proches et donc elle même, au nom de la raison d'état... une métamorphose qui produit une sublime tension dramatique et tragique. L'opéra offre une éblouissante palette de sentiments franchement exprimés.

Sentiments ou devoir Elisabeth, rattrapée par la raison d'état



Célébré avec succès, la partition est acclamée à Naples, en Europe puis tombe dans l'oubli, jusqu'au début des années 1960, quand le revival du *bel canto* bellinien où les coloratures expressives (et donc belcantistes) permettent d'interpréter un répertoire devenu enfin accessible : Leyla Gencer, Beverly Sills ou plus récemment Edita Gruberova retrouvent l'art de chanter Donizetti.

Roberto Devereux place le personnage royal au centre de

l'action : prolongeant ainsi *Anna Bolena* (1830) ; situations et écriture éclairent surtout les sentiments d'Elisabeth au fur et à mesure que Devereux / Essex dévoile son vrai visage ; celui d'un arrogant devenu comploteur. Donizetti s'inspire en réalité du livret d'un premier Comte d'Essex de Felice Romani (1833). Donizetti inféode tout épanchement musical et lyrique à la nécessité de l'action ; moins d'airs développés mais un traitement dramatique de chaque partie vocale, articulée selon l'enjeu de la situation. C'est ainsi surtout un superbe portrait royal d'un réalisme préservé : Elisabeth la Reine Vierge paraît en femme politique mûre, qui doit comprendre les fondements de sa propre psyché pour maîtriser ses passions... cette plongée dans l'intime colore la partition de Donizetti d'une force dramatique supplémentaire. Femme solitaire, monarque en fin de vie et de règne, Elisabeth en gagne un surcroît de vérité. Autant de facettes que l'interprète se doit de mesurer et analyser pour exprimer la complexité de son rôle.

Ainsi la metteuse en scène **Mariame Clément** et la scénographe **Julia Hansen** poursuivent leur exploration donizettienne, « *enquêtant sur les entrailles du pouvoir et l'ambiguïté entre les raisons d'état et les raisons privées. Mettant en avant les enjeux contemporains des personnages, elles les sortent du fossé romantique où le XIXe siècle bourgeois les avait parquées* ». Une approche qui répond exactement à la thématique de la saison 2023 – 2024 du Grand théâtre de Genève, « Enjeux de pouvoirs ». Jamais un monarque n'a semblé plus seule et sombre, obligé à sa propre auto analyse, exprimant les failles et les vertiges intérieurs qui affectent son équilibre, y compris son épaisseur humaine et politique (cf. les airs d'Elisabeth au III : « *Vivi, ingrato, a lei d'accanto* » / « *Quel sangue versato al cielo* »...).

Heureux spectateurs genevois qui retrouvent le chef passionné **Stefano Montanari** avec une distribution prometteuse : **Elsa Dreisig** en vieille Reine, **Stéphanie d'Oustrac**, sa rivale, Sara

Nottingham, et le ténor **Edgardo Rocha** en éternel favori.
Rejoints par le très convaincant baryton verdien **Nicola Alaimo**
dans le rôle du puissant Lord Nottingham.

DONIZETTI : Roberto Devereux

Tragédie lyrique

Livret de Salvatore Cammarano

Créé le 28 octobre 1837 à Naples

Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

3e épisode de la Trilogie Tudors de Donizetti

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h40 avec un entracte*

6 représentations

Ven 31 mai 2024, 20h

Dim 2 juin 2024, 15h

Mar 4 juin 2024, 19h

Jeu 6 juin 2024, 20h

Dim 23 juin 2024, 19h

Dim 30 juin 2024, 19h

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Grand Théâtre**
de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/>

Distribution

Direction musicale : **Stefano Montanari**

Mise en scène : **Mariame Clément**

Scénographie / Costumes: **Julia Hansen**

Lumières: **Ulrik Gad**

Dramaturgie et vidéo : **Clara Pons**

Direction des chœurs: **Mark Biggins**

Roberto Devereux, comte d'Essex :

Edgardo Rocha (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Mert Süngü (2.6 & 6.6)

Elisabetta, reine d'Angleterre :

Elsa Dreisig (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Ekaterina Bakanova (2.6 & 6.6)

Sara, Duchesse de Nottingham :

Stéphanie d'Oustrac (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Aya Wakizono (2.6 & 6.6)

Lord Duc de Nottingham : **Nicola Alaimo**

Lord Cecil : **Luca Bernard**

Sir Gualtiero Raleigh : **William Meinert**

Un page : **Ena Pongrac**

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Portrait de Roberto Devereux, Comte d'Essex (DR)



**CRITIQUE, concert. PARIS,
2ème édition du Paris Sainte
Chapelle Opera Festival, le
30 avril 2024. Récital «
Puccini mon amour » :
Fabienne Conrad (soprano),
Mathieu Justine (ténor),
Jean-François Boyer (piano).**

Pour son cinquième et dernier “week-end”, le Paris Sainte Chapelle Opera Festival – sis dans le sublime écrin de la Sainte Chapelle de Paris – offrait au baryton Jean-Marc Balester et à la jeune soprano Charlotte Bonnet un programme original avec « *les grands airs et duos Pères/Filles à l’opéra* », en plus d’un autre programme non moins inédit Voix/Violoncelle avec la *caméléonesque* Fabienne Conrad, accompagnée par Cyrille Lacrouts (le violoncelliste solo de l’Opéra national de Paris !). Et, pour les deux concert de clôture – à tout seigneur tout honneur -, la directrice artistique du festival, cette même infatigable Fabienne Conrad, se produisait seule dans un programme très éclectique le 1er mai, mais chantait en duo la veille (30 avril) en

compagnie de l'attachant jeune ténor Mathieu Justine, pour un concert lyrique entièrement consacré à Giacomo Puccini (dont on fête, chacun le sait maintenant, le centenaire de la disparition en 2024).



On connaît **Fabienne Conrad** pour son incroyable élégance, parisienne jusqu'au bout des ongles, et c'est chaque soir – qu'elle chante ou qu'elle présente les artistes du soir... – de nouvelles robes de hautes coutures qu'elle porte – ce soir de couleur rouge passion, Puccini oblige ! Plus classique, son partenaire porte un costume noir et noeud-papillon, mais la fusion entre les chanteurs n'opère pas moins. Comme pour ses récitals précédents, il faut voir **Fabienne Conrad** jouer chaque air comme si elle était sur une scène d'opéra, et même comme si sa vie en dépendait, femme palpitante d'amour, et ce sont ainsi les plus beaux airs et duos amoureux du *maestro* toscan qui sont égrainés tout au long de la grosse heure que durent les concerts du PSCOF. C'est cependant par l'air "*Gratias agimus tibi*" (pour ténor) extrait de la *Missa di Gloria* que

débute la soirée, ce qui permet au public de goûter au timbre suave et à la voix ductile d'un jeune chanteur promis à un bel avenir (on l'entendra, la saison prochaine, à l'Opéra de Marseille, de Limoges, de Rouen etc.). Puis débute la litanie des duos les plus enflammés du répertoire puccinien, avec tout d'abord la fin du 1er acte de *La Bohème* ("*Che gelida manina*", "*Si, mi chiamano Mimi*" et le duo "*Soave fanciulla*"). Les deux artistes y rayonnent, tant ils mettent de conviction dans ce "premier amour", leurs belles voix lyriques fusionnant dans le duo, qu'ils concluent en quittant leur estrade pour remonter toute l'allée centrale vers la porte d'entrée de la Sainte-Chapelle. Leurs voix se perdent ainsi, telle une extase, et le public leur réserve une première salve d'applaudissements nourris.



C'est ensuite avec les deux plus beaux airs de *"Tosca"* ("*Vissi d'arte*" et "*E Lucevan le stelle*") que se poursuit la soirée. **Fabienne Conrad** délivre le premier air avec l'impeccable tenue musicale qu'on lui connaît, qui sait infléchir ses grands moyens pour donner cette aria magnifique de bouleversantes nuances, se concluant par un "*così*" à faire fondre les cœurs les plus endurcis. De son côté, **Mathieu Justine** se jette corps et âme dans le bouleversant adieu à la vie de Mario, et il sait envelopper de son phrasé voluptueux cette douce mélancolie dont ce célébrisime air ne peut faire l'économie. De *Madama Butterfly* qui suit, les deux artistes ont retenu le duo "*Vogliotemi bene*" et la déchirante aria de Cio-Cio San "*Un bel di vedremo*", dans laquelle – pour nous paraphraser – la cantatrice semble jouer son destin, livrant un bouleversant portrait de la jeune geisha abandonné par son infidèle amant.



Cet air est aussi l'occasion, pour la chanteuse dans son propos d'annonce de la fin du concert, de féliciter leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, "*dont la subtilité du jeu pianistique vaut tout un orchestre*", et il est vrai qu'il parvient à marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision, qui font particulièrement merveille l'un des *Intermezzi* de Johannes Brahms, qu'il interprète entre deux ouvrages pucciniens. Et, toujours aussi "grand seigneur", Fabienne Conrad laisse à Mathieu Justine le soin de terminer la soirée, avec l'incontournable "*Nessun dorma*" extrait de *Turandot*, qui met le feu parmi le public, comme toujours avec cet air, même

si le jeune ténor y trouve l'extrême de ses possibilités actuels, et que l'on ne saurait trop lui conseiller de se limiter à la seule exécution de ce morceau lors d'un récital... Et c'est le non moins incontournable bis "*Libiam*" extrait de *La Traviata* de Verdi, seule "entorse" à Puccini de la soirée (avec le morceau pianistique brahmsien) que se termine – de manière festive avec une audience qui clappe des mains et entonne l'air avec les deux artistes – ce concert pétillant sous la voûte étoilée de la sublime Sainte-Chapelle de Paris !

En guise de conclusion, il faut ici remercier le **Centre des Monuments Nationaux** d'avoir permis que se tienne la seconde édition du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival** – et sa quinzaine de concerts pendant tout un mois -, dans ce lieu magique mais également fragile et ultra-sécurisé ! Il faut remercier aussi la **Société Euromusic**, dirigé par le passionné **Yann Harleaux**, d'avoir cru en **Fabienne Conrad**, l'an passé, et de maintenir ses efforts, sachant qu'une troisième mouture est déjà annoncée (avec des *stars* internationales du chant lyrique, nous a-t'on sussuré à l'oreille...), alors vivement avril 2025 pour retrouver ce festival lyrique d'un degré de qualité et d'exigence artistique rares !

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Sainte Chapelle Opera Festival (Sainte Chapelle), le 30 avril 2024. Récital « Puccini mon amour » : Fabienne Conrad (soprano), Mathieu Justine (ténor), Jean-François Boyer (piano). Photos (c) Robert Ebguy.

VIDEO : Mathieu Justine interprète la Romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » extrait des « *Pêcheurs de perles* » de Georges Bizet

**ORCHESTRE COLONNE. PARIS,
Basilique Ste-Clotilde, ven
24 mai 2024. DURUFLÉ :
Requiem / Lise BOREL : Au
Château d'Argol (création).
Marc Korovitch**

Après [un remarquable concert très applaudi \(à juste titre\) au TCE](#), le 28 avril dernier, l'ORCHESTRE COLONNE poursuit sa saison symphonique encours, saison événement, celle de ses 150 ans ; le programme proposé ce 24 mai prochain, à l'Eglise Sainte-Clotilde de Paris, souligne le respect à son histoire légendaire, depuis sa fondation par Edouard Colonne en 1873 : musique française et création.

Resserré mais lumineux, épuré et mystique, le *Requiem* de Maurice Duruflé est créé lors d'une performance d'abord radiophonique, organisé Salle Gaveau, le 2 novembre 1947, par l'Orchestre National de la RTF dirigé alors par Roger

Désormière. C'est l'ORCHESTRE COLONNE qui en réalise la création devant le public, le 28 décembre suivant, au Palais de Chaillot, sous la direction de l'excellent Paul Paray (directeur musical de l'Orchestre Colonne, pendant presque 25 ans, de 1932 à 1956).



Serein et presque suspendu, profondément tranquille, le *Requiem* de Duruflé élude presque la séquence du *Dies Irae* (quelques mesures), terrible voire terrifiante, pour exprimer surtout la plénitude d'une fin apaisée et heureuse. Le

caractère prolonge le *Requiem* de Fauré, tout en privilégiant les mélodies du plain-chant grégorien auxquelles orchestralement, le compositeur réserve un écrin aux miroitements ravéliens et debussystes. Porteur d'une ferveur aussi intense que solide, le *Requiem* de Duruflé affirme ce cheminement rasséréné « vers l'au-delà, la foi et l'espérance », selon ses propres mots.

En ouverture de ce programme prometteur, l'ORCHESTRE COLONNE réalise la création mondiale de la jeune compositrice **Lise Borel** intitulée « *Au château d'Argol* » pour orgue, timbales, orchestre à cordes, partition à l'imaginaire puissant et personnel, œuvre en clin d'œil à Poulenc, commandée par



l'Orchestre Colonne.

Enfin, dernier volet du concert, les instrumentistes et leur directeur musical, **Marc Korovitch**, joueront une « œuvre mystère », une invitation au voyage dont l'identité de son auteur ne sera révélé qu'après écoute. Un indice ? Le compositeur concerné est malheureusement décédé à 24 ans alors que ces premières oeuvres étaient particulièrement prometteuses... Devinerez-vous de qui il s'agit ?...

PARIS, Basilique Sainte-Clotilde
Ven 24 mai 2024, 19h30



RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'ORCHESTRE COLONNE** :
<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2023-24/symphonique/requiem-de-durufle/>

Photo : Marc Korovitch, directeur musical de l'Orchestre Colonne (DR / Orchestre Colonne) / Lise BOREL – DR

PROGRAMME

LISE BOREL

« Au château d'Argol », pour orgue, timbales et orchestre à cordes (création mondiale)

DURUFLÉ

Requiem

L'Invitation au voyage

Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert

Durée : 1h30 (avec entracte)

DISTRIBUTION

ORCHESTRE COLONNE

MARC KOROVITCH · Direction

OLIVIER PENIN · Orgue

MYRIANNE FLEUR · Soprano

SOLISTE DU DSJC · Baryton

Jeune Chœur de Paris

**ENTRETIEN avec MARCO
ANGIOLONI, ténor – à propos
de son nouvel album Dolce
Vita (1 cd Glossa).**

**Le chanteur qui s'est taillé une belle et
légitime réputation dans l'opéra baroque
surprend et convainc dans un nouveau
programme faussement léger ; en chantant**

chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes... le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer...

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs

parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)... mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents,

et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français « qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !

Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes* ». Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment achevé ! C'était probablement la séance d'enregistrement la plus intense que j'ai vécu mais aussi l'une des plus enrichissantes côté humain et artistique... pour moi c'était un rêve que d'enregistrer avec l'ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE [ici](https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/) notre présentation : <https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/>

[CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.](#)

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps 2024 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/>



CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou... Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

**ANGERS NANTES OPERA. PUCCINI
: TOSCA. Du 5 au 29 mai 2024.
Clelia Cafiero / Silvia
Paoli.**

**Drame passionnel, exclusif, viscéral...
Tosca (créé à Rome en 1900) à l'opéra n'a**

**rien perdu de l'intensité contenue dans
la pièce de théâtre originelle signé
Victorien Sardou. Puccini a le secret de
choisir ses sujets : avec un œil (et une
oreille) déjà cinématographique, le
compositeur ouvrage sa partition avec une
vérité saisissante : « captiver le
spectateur, le convaincre, puis le faire
rire ou pleurer » : sa devise est
appliquée scrupuleusement dans Tosca.**

Alors que l'on fête partout dans le monde, sur les scènes lyriques européennes et extra européennes, le génie universel de Puccini pour son anniversaire en 2024 (centenaire de sa mort), la réalité donne raison pour ce formidable engouement : 3 de ses ouvrages figurent parmi les 5 opéras les plus joués au monde, le match ne cesse de se rejouer ainsi entre La Bohème, Madame Butterfly et ... Tosca. Les 3 protagonistes de Tosca qui compose son trio infernal ne cessent de hanter l'esprit du spectateur qui a été témoin de leurs passions, intensément mises à l'épreuve : la jeune cantatrice amoureuse exclusive, le vaillant peintre Mario Cavaradossi, trop libertaire et Bonapartiste ; l'infect chef de la police Scarpia, manipulateur écœurant, puissance rongée, dévorée par la jalousie qu'inspire le couple précité, trop beau, trop heureux, trop talentueux...

A Puccini revient le mérite de les avoir musicalement sublimés ; il leur a insufflé une vie, une présence irrésistible comme portés par un orchestre impressionnant qui exprime au plus juste chaque sentiment et chaque situation, dans 3 sites de la Rome éternelle... L'écriture musicale ensorçèle et transporte littéralement ; elle excelle à peindre le désir machiavélique

du baron Scarpia dans le « Te Deum » (acte I) ; au II, c'est l'ardeur militante que révèlent les deux airs de Mario, comme la candeur puis la soudaine haine qui submergent le cœur fervent de Floria Tosca quand elle affronte le chef de la police, également à l'acte II... A la nuit de cauchemar que Puccini fait subir à son héroïne, c'est enfin le sublime lever du jour sur Rome qui introduit l'acte III.

Autant d'épisodes contrastés et brûlants qui forment un défi permanent pour les interprètes. Le drame est une expérience inoubliable, réalisée ici dans la mise en scène de **Silvia Paoli**.

PUCCINI : TOSCA
ANGERS NANTES OPÉRA
Du 5 au 29 mai 2024

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site d'ANGERS NANTES

OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/tosca>



Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après Victorien
Sardou

Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2h30, entracte compris

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

MAI

Dimanche 5 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)

Mardi 7 – 20 h

Répartition des solistes pour les rôles principaux :

5 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini

7 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI

Jeudi 23 – 20 h

Samedi 25 – 18 h

Dimanche 26 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)

Mardi 28 – 20 h

Mercredi 29 – 20 h

Répartition des solistes pour les rôles principaux :

23, 26 et 29 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini

25 et 28 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

OPÉRA DE RENNES

Jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, mardi 11 et jeudi 13 juin 2024

OPÉRA SUR ÉCRANS / SAMEDI 8 JUIN, 20h

Angers, place du Ralliement

Nantes, place Graslin.

En direct de l'Opéra de Rennes.

Gratuit, accès libre.

Solistes pour les rôles principaux : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi



Myrto Papatanasiu et Stefano Meo, Tosca et Scarpia à l'acte II
— DR

—
Les représentations du 5 mai (Angers) et du 26 mai 2024 (Nantes), seront présentées en audiodescription.
—

De 4 à 55 € avec le pass
De 5 à 69 € sans le pass
De 4 à 34 € pour les – de 30 ans

Photo : © Jean-Louis Fernandez

critique

LIRE notre **critique de TOSCA de PUCCINI** par Silvia Paoli, avec Myrte Papatanasiu, le 7 mai 2024 au grand Théâtre d'Angers : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/>

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo... Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

NOF / Nouvel Opéra Fribourg. VIVALDI : L'OLIMPIADE. 31 mai & 1er juin 2024.

Tout comme l'Opéra de Nice, le Nouvel Opéra de Fribourg (NOF) se met à la page olympique, JO oblige – et affiche dans le cadre du Klanggg Festival 2024 (les 31 mai et 1er juin), l'opéra opportun de Vivaldi : *L'Olimpiade*.

Sujet de circonstance en cette année olympique ! Deux amis (Megacle et Licida) convoitent sans le savoir la même femme (la belle Aristeia) : trahisons, meurtre, changements d'identité créent un opéra complexe, riche en contrastes et rebondissements au moment d'une compétition athlétique en Grèce antique (sur les Champs-Élysées, près d'Olympie)...

Le roi de Sicyone, Clistène, promet au vainqueur des jeux olympiques, la main de sa fille Aristeia. Antonio Vivaldi ne fut pas le premier à mettre en musique le livret de Metastase. On compte pas moins de 60 opéras sur le sujet ! Dynamique, virtuose et passionnelle, c'est à dire vivaldienne, l'écriture musicale favorise force et bravoure. Pour autant, le compositeur, auteur du labyrinthe amoureux inspiré de l'Arioste (cf : ses nombreux opéras inspiré par la geste du chevalier Roland / Orlando, dont *Orlando finto pazzo*, premier opéra créé au Théâtre San Angelo à Venise, en février 1714) exprime aussi les vertiges émotionnels des deux rivaux en proie au désespoir amoureux...

Aux jeux olympiques, l'Amour triomphe, Aristeia et Megacle pourront s'aimer...

En réalité le prince crétois Licida, épris d'Aristeia, demande à son meilleur ami, l'athlète Megacle, de concourir en son nom, certain de sa victoire. Aimé en secret d'Aristeia, Megacle ignore le prix du concours, accepte et remporte les jeux. Sacrifiant son amour, le jeune héros raconte le subterfuge à Aristeia et décide de la quitter à jamais. Après moult rebondissements dramatiques, Licida est pardonné et Aristeia

convole en justes noces avec Megacle.

L'Olimpiade permet aux chanteurs et chanteuses de dévoiler tout leur talent dans des airs d'une virtuosité ébouriffante, propre à épater le parterre. D'autant que Vivaldi, plus séducteur que jamais, cède à la mode napolitaine comme il le fera aussi dans son non moins poétique opéra « *pasticcio* » suivant *Dorilla in tempe*...

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG
VIVALDI : *L'Olimpiade*

Dramma per musica en 3 actes sur un livret de Pietro Metastasio (d'après Hérodote) – créé au Teatro San Angelo de Venise en 1734

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du NOF Nouvel Opéra Fribourg** : <https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/>

29 mai 2024 – Représentation scolaire

31 mai 2024 – 19h30

1er juin 2024 – 19h30



Mise en scène – Daisy Evans
Direction musicale – Peter Whelan
Irish Baroque Orchestra

Mise en scène : Daisy Evans
Direction musicale : Peter Whelan
Décors et costumes : Molly O’Cathain
Directeur de mouvements : Matthey Forbes
Conception lumière : Jake Wiltshire
Megacle : Gemma NiBhriain
Licida : Meili Li
Aristea : Alexandra Urquiola
Argene : Sarah Richmond
Clistene : Chuma Sijeqa
Aminta : Rachel Redmond
Alcandro : Seán Boylan

Coproduction
NOF – Nouvel Opéra Fribourg / Royal Opera House / Irish
National Opera

**ACADÉMIE LES CHANTS D’ULYSSE
– 2ème ÉDITION, du 26 avril
au 4 mai 2024. Patricia
Petibon, Héloïse Gaillard,**

Thierry Escaich, Olivier Py, Corinne et Gilles Benizio alias Shirley et Dino... [Fontevraud, Saumur]

UNE FORMATION COMPLETE... Pilates, yoga, danse, le matin ; puis classe de chant et de pratique instrumentale (avec la soprano **Patricia Petibon** et la flûtiste et hautboïste **Héloïse Gaillard**), à la fois en séance collective et individuelle ; sans omettre musique de chambre... ou improvisation (avec **Thierry Escaich**), l'Académie fondée par Patricia Petibon et Héloïse Gaillard, « **LES CHANTS D'ULYSSE** », offre une formation complète, en une semaine, avec à l'issue du travail, une représentation publique où les jeunes académiciens auront appris à bouger, se maquiller et choisir leurs costumes de scène... à défendre la vérité de leur personnage. Le défi pour l'ensemble des équipes (professeurs, académiciens, administratifs, techniciens...) est de trouver un fonctionnement humain où chacun tient sa place pour qu'à terme, chaque individualité participe à cette totalité qui fait sens : pendant la semaine, un collectif animé par les mêmes valeurs de discipline, plaisir, empathie, respect, dépassement ; lors de la soirée de « restitution », dans la performance qui en découle, une troupe homogène, valorisée dont chaque sensibilité produit un spectacle vivant où la magie s'envisage et se réalise...





Photographie : Jef Rabillon

Les 2 deux cofondatrice des « Chants d’Ulysse » : Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, dans le cloître de l’Abbaye Royale de Fontevraud (©Jeff Rabillon)

A Fontevraud et Saumur, l’école de l’excellence a désormais un nom : les Chants d’Ulysse

L’intérêt de l’Académie est d’offrir aussi **une série de**

conférences et de rencontres croisant les arts et les sciences où le musicien (et aussi le public) découvre des regards différents, des disciplines et des approches riches d'enseignements... Les Chants d'Ulysse souhaitent démultiplier les champs de vision, élargir la perception et la compréhension ; autant de thématiques et d'approches propres à aiguïser le sens critique et la curiosité, pour mieux enrichir le métier d'artiste.

Plus qu'un entraînement intensif, la formation entend suivre la figure d'Ulysse (d'où le titre de l'Académie : « **les Chants d'Ulysse** »). Comme le héros et voyageur grec, l'académicien suit un parcours qui l'éveille ; qui l'incite autant à ressentir par son corps que par l'esprit : « trouver son centre », connaître ses limites, apprendre, recevoir et donner, c'est à dire être bienveillant et avancer ensemble... Les Chants d'Ulysse sont une académie hors normes, entre Fontevraud où ont lieu le cycle des conférences, et le Théâtre le Dôme à Saumur où les cours investissent les classes de l'école de musique et où a lieu **la représentation finale**, qui permet au public (entrée gratuite) de mesurer les résultats d'un apprentissage des plus formateurs (**samedi prochain, 4 mai 2024** à 20h).



Classe de flûte, avec Héloïse Gaillard © Lucy Boccadoro

CLASSES DE CHANT ET D'INSTRUMENTS... Cette année, les classes de violon, de flûte, de clavecin, de chant rythment une semaine électrisante, dont l'activité est bouillonnante. Le territoire et la Ville de Saumur ont beaucoup de chance d'accueillir ainsi chaque année, cette session exemplaire qui forme les musiciens, chanteurs et instrumentistes de demain. Il revient à Héloïse Gaillard tout le mérite d'avoir su ainsi poser les fondations d'une coopération active, exemplaire entre 2 sites du département : l'Abbaye Royale de Fontevraud et le Dôme de Saumur. La fondatrice de l'ensemble Amarillis apporte

également toute sa riche expertise artistique comme instrumentiste et cheffe d'orchestre dans le processus pédagogique. Sa complice de toujours, la soprano Patricia Petibon transmet sans compter sa connaissance très fine du métier, les enjeux et les sacrifices, les promesses et la réalité du chant. Chacun de ses cours est en soi, une expérience autant humaine qu'artistique, où toutes les composantes d'une mélodie ou de l'air d'opéra à travailler, deviennent source de découvertes et de transformation intime.



Classe de chant avec Patricia Petibon © Lucy Boccadoro

CONNIVENCE EXEMPLAIRE, CRÉATION, IMPROVISATION... Et comme un encouragement aux jeunes apprentis, les 3 musiciens qui

partagent un même regard, la même conception du métier, en connivence et en compréhension : Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Thierry Escaich retrouvaient au démarrage de l'Académie 2024, ce 26 avril dernier, Olivier Py dans un programme spectaculaire et époustouflant : « [Destins de Reine](#) ». La partition spécialement composée par Thierry Escaich pour Patricia Petibon et Amarillis, met en musique le texte dense, vertigineux, halluciné d'Olivier Py (qui est aussi le parrain des Chants d'Ulysse) ; une évocation d'Aliénor d'Aquitaine qui a son gisant à Fontevraud à quelques mètres de la salle de concert ; figure féminine impressionnante, Aliénor inspire au poète, un parcours contemplatif et dramatique, onirique et délirant que Patricia Petibon habite, incarne, sublime dans l'énergie, la vivacité, la précision, comme une pythie funambule. [Déjà créé l'an dernier ici même à Fontevraud](#), mais dans le réfectoire et son volume réverbérant, la partition reprise ainsi gagne dans l'Auditorium, un surcroît expressif dans une acoustique plus mate, détaillée, remarquablement définie. Auparavant en première partie, Olivier Py, accompagné par Thierry Escaich, en pianiste improvisateur, déclamait ses propres textes, les poèmes évoquant eux aussi Aliénor [mais qui n'ont pas été mis en musique par le compositeur pour le cycle destiné à Amarillis et Patricia Petibon]. Inoubliable performance musicale et poétique, ciselée à deux voix.



Concert d'ouverture de l'Académie Les Chants d'Ulysse 2024 par

**Héloïse Gaillard, Patricia Petibon et Amarillis © Lucy
Boccardo**

Dans ce terreau puissant et inspirateur, qui mêle création et improvisation, contemporain et baroque (car les instrumentistes d'Amarillis ouvraient le concert avec Purcell et Haendel), les académiciens des Chants d'Ulysse 2024, comme le public nombreux auront mesuré les vertiges inouïs de ce préalable halluciné ; ils auront certainement puisé les éléments pour nourrir leur propre cheminement intérieur... Aucune autre Académie ne développe une approche formatrice aussi complète.

Le public quant à lui est chaleureusement invité à suivre à Fontevraud (Auditorium de l'Abbaye Royale) les conférences ; à Saumur (Le Dôme), le spectacle qui clôturera la semaine de cours intensifs (ce 4 mai 2024).

Découvrez le programme complet des Chants d'Ulysse 2024, nouvelle Académie (2ème édition, du 26 avril au 4 mai 2024) fondée par Héloïse Gaillard et Patricia Petibon : <https://amarillis.fr/academie/>

Lire aussi notre critique complète de la création de *Destins de Reine*, Fontevraud, le 14 avril 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme

de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héroïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor »...

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de « Tombeau pour Aliénor » (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héroïse Gaillard (Amarillis)

LES CHANTS D'ULYSSE 2024

Agenda / récapitulatif

CONCERTS

HONNEUR À ALIÉNOR D'AQUITAINE

Concert d'ouverture de l'Académie Les Chants d'Ulysse

1. Thierry Escaich sur un livret d'Olivier Py avec Patricia Petibon et l'Ensemble Amarillis (direction artistique Héroïse Gaillard)
2. Improvisations de Thierry Escaich (piano) avec des poèmes déclamés par Olivier Py (comédien, metteur en scène).

**Concert le 26 avril 2024 à 20h • Abbaye royale de Fontevraud,
Auditorium • 22€ (plein) / 16€ (réduit)**



CONCERT DE CLÔTURE AU THÉÂTRE LE DÔME – ANGERS

Spectacle instrumental et lyrique /

Participants et enseignants de l'Académie Les Chants d'Ulysse

Patricia Petibon et David Levi – chant

Erika Guiomar, Joseph Birnbaum – chefs de chant

Héloïse Gaillard – flûtes à bec et hautbois baroque

Matthieu Camilleri – violon baroque

Atsushi Sakai – viole de gambe et violoncelle baroque

Brice Saily – Classe de clavecin

Thierry Escaich – Improvisation

Corinne et Gilles Benizio – Théâtre

Sabine Novel – Danse

Emma Delahaye – Pilates

Zelia – Stylisme et costumes

Angélique Humeau – Maquillages et coiffures

Concert samedi 4 mai 2024 à 17h • Entrée libre • Théâtre Le Dôme

CONFÉRENCES

Toutes les conférences ont lieu à l'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD (Auditorium), de 18h30 à 20h et sont ouvertes au public en entrée libre. Elles seront animées par la journaliste, animatrice, chargée de mission à la Philharmonie de Paris Chloë Cambreling.

SUR LES TRACES D'ULYSSE ET PÉNÉLOPE

Le dramaturge, comédien, auteur et directeur du théâtre du Châtelet Olivier Py.

Olivier Py a dirigé le festival d'Avignon de 2013 à 2022. Il dirige le théâtre du Châtelet depuis 2023. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, dramaturge, réalisateur mais aussi comédien et auteur, Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue, poétique et politique.

Conférence le 27 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation

COMMUNICATION EXTRA VERBALE

Le physicien Etienne Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain Philippe Pomedio.

Etienne Klein est physicien et philosophe des sciences. Il dirige le laboratoire de recherche sur les sciences de la matière (Larsim) et se consacre également à la vulgarisation scientifique (émissions radiophoniques et nombreux ouvrages). Il enseigne à l'Ecole Centrale de Paris. Son dernier ouvrage en date, Courts-circuits, paraît en avril 2023 (Gallimard, NRF).

Romain Philippe Pomedio est un enseignant-chercheur français, docteur en sciences de l'information et de la communication et maître de conférences à l'université Paris-VIII, président de Cinaps TV (télévision TNT en Île-de-France). Il enseigne la sémiologie de l'image et il s'est spécialisé sur l'impact des images mentales et la plasticité de la cognition. Avec Bernard Baschet, il ouvre un atelier de recherche : Production musicale et formulation des images mentales chez les enfants autistes. Il fonde avec Howard Buten « KOSCHISE », un centre d'études sur la communication des enfants autistes. Les recherches s'orientent sur la mise en forme de techniques

d'imitations (neurones miroirs) pour développer l'empathie.

Conférence le 28 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation
[Réservez votre place](#)

DE L'ORIGINE DE LA VIE AUX RACINES DES ARBRES : UN CIEL INCONTOURNABLE

Dominique Paulin, plasticienne, avec Patrick Michel, astrophysicien

Dominique Paulin exerce le métier de peintre en parallèle de sa carrière de médecin. En 2008, elle dévoile au public les œuvres qu'elle peint depuis toujours.

Haute en matières et admirable coloriste, elle joue les alchimistes mêlant huile, pastel et encre à des matériaux inattendus (brou de noix, terres, cendres, produits de beauté). La matière travaillée donne corps à un monde en création, où le geste et la lumière structurent la toile. Elle parvient à capter l'infime, l'apprivoiser et finalement le révéler.

La question que vient nous poser Dominique Paulin est celle du devenir de l'homme et de son espace : notre planète. Catastrophe naturelles, incertitudes, angoisse de l'inconnu, nourrissent son œuvre qui appréhende l'art comme un moyen d'anticipation, d'exploration des issues possibles.

Patrick Michel est Astrophysicien, Directeur de Recherche au CNES à l'Observatoire de la Côte d'Azur. Il dirige ou contribue fortement à des projets de recherches et des missions spatiales consacrés aux astéroïdes et à la défense planétaire. Il est notamment le responsable scientifique de la mission Hera de l'ESA qui effectue avec la mission DART de la NASA le premier test de déviation d'astéroïde, dans le cadre

de la protection du risque d'impact de corps céleste. Il a reçu la Médaille d'Argent de la NASA, la Médaille Carl Sagan de la Division Américaine de Sciences Planétaires pour son excellence dans sa communication avec le grand public, les Médailles d'Or de la Ville de Nice et de Saint-Tropez, et le Prix Jeune Chercheur 2006 de la Société Française d'Astronomie et d'Astrophysique. L'astéroïde 7156 Patrickmichel lui a été attribué par l'Union Astronomique Internationale. Son dernier ouvrage paru aux Editions Odile Jacob s'intitule « A la rencontre des astéroïdes : missions spatiales et défense de la planète » avec une préface de l'astronaute Jean-François Clervoy.

Conférence le 30 avril 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme

VOYAGE MUSICAL ET VISUEL AU CŒUR DE L'ABBAYE

Journée immersive à l'Abbaye royale de Fontevraud

14h00 : performance avec la plasticienne Dominique Paulin et des participants

à l'Académie internationale Les Chants d'Ulysse

17h00 : atelier avec le chanteur lyrique Robert Expert *"La voix, comment ça marche"*

21h30 : *"Une balade scientifique et artistique sous les étoiles"* avec Patrick Michel.

Le 1er mai 2024 dès 14h • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation

[Réservez votre place](#)

LA VOIX DANS TOUS SES ÉTATS – TROUVER SA VOIX SANS LA MALTRAITER

Elisabeth Fresnel, phoniatre, avec les comédiens Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino

Le docteur Elisabeth Fresnel est médecin phoniatre, attachée au Service O.R.L. de la Fondation A. de Rothschild à Paris. Elle a créé un “laboratoire de la voix” en 1985, structure alors quasi unique en France. Depuis 1992, elle le dirige et travaille en équipe, avec des orthophonistes, des psychologues et un professeur de chant. Ce travail multidisciplinaire l’a amenée à prendre en charge les “professionnels de la voix” que sont les enseignants, les artistes, les avocats, les journalistes, les hommes politiques.

Corinne et Gilles Benizio se rencontrent en 1982 à l’université de Théâtre – Paris III. Dès 1987, avec la compagnie Achille Tonic, ils imaginent des spectacles sur le thème du Music-Hall. En 1988, on découvre pour la première fois dans le cadre du festival du Off à Avignon les personnages de Shirley et Dino. Corinne et Gilles Benizio se consacrent dorénavant à la mise en scène d’opéras. Leur première mise en scène a été confiée par Hervé Niquet pour le Concert Spirituel, avec King Arthur pour le Festival Radio France à l’Opéra de Montpellier en 2008. Toujours avec le Concert Spirituel, le duo met en scène La Belle Hélène d’Offenbach, La Belle au Bois Dormant de Hérold et Don Quichotte chez la Duchesse de Boismortier, et plus récemment Platée de Rameau en 2022. En mars 2023, ils présentent à Grenoble leur mise en scène de l’opéra Turandot, de Franco Alfano et Giacomo Puccini.

Conférence jeudi 2 mai 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme
Plus d’informations sur le [site officiel d’Amarillis](#) :

LES SIECLES : RAVEL ET L'ESPAGNE (L'heure espagnole, Boléro...). Les 21, 22 et 28 mai 2024. Isabelle Druet, Benoît Rameau, Thomas Dolié... François-Xavier Roth.

Rythmes trépidants, transe à peine masquée (et en général, séquence finale de principe dans chaque œuvre ravélienne...), castagnettes furtives mais éclatantes... les partitions de Maurice Ravel dans leur scintillement instrumental, disent cette fascination pour l'Espagne et ses couleurs chatoyantes, ses danses aguicheuses et racées.

La Carmen de Bizet a tracé un sillon qui perdure jusqu'au

début du XXè ainsi ; il est même sublimé par le génie des compositeurs les plus audacieux et inventifs, Debussy et Ravel... Ainsi La Suite n°2 de Daphnis et Chloé (et ses castagnettes à peine audibles mais bien présentes), évidemment Boléro et Alborada del Gracioso...

Révélateurs, inspirés par le thème de cette influence féconde, l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles** abordent l'opéra **L'heure Espagnole** (1907), comédie onirique et frétilante, délirante, comique et subtile, évoquant les amours fantasques de la belle Concepcion... Symphonique, le répertoire des Siècles s'étend jusqu'au théâtre ; l'Orchestre se dévoile ici en parfait ambassadeur de l'opéra.

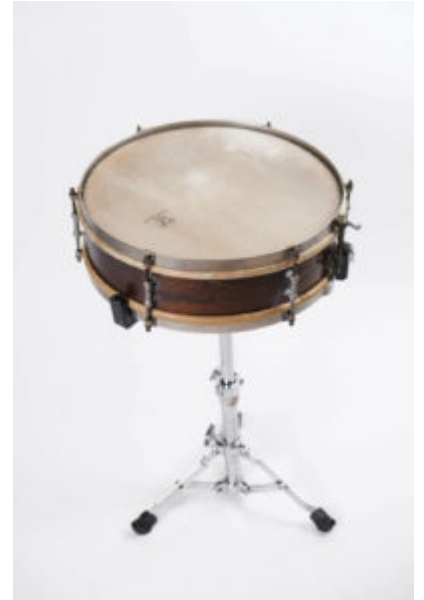
La distribution regroupe un cast prometteur : **Isabelle Druet** (Concepcion), **Benoît Rameau**, **Loïc Félix**, **Thomas Dolié**, **Nicolas Cavallier...**). Chaque chanteur est ici un acteur, dans une pièce lyrique qui se fait vaudeville ; où l'orchestre est aussi un personnage de premier plan, distillant en magicien des couleurs et des timbres, des rythmes et des accents, un parfum de légèreté enivrante, de sensualité irrésistible et troublante. Voir obsessionnelle. Soit autant de qualités que l'on retrouve avec un raffinement inouï dans Boléro également au programme du concert, à **Tourcoing**, à **Paris** puis à **l'Abbaye Royale de l'Épau**, les **21, 22 et 28 mai 2024**.

[Les Siècles](#) / François-Xavier Roth, direction

RAVEL et l'ESPAGNE

Maurice Ravel (1875 – 1937)

L'Heure espagnole (1907)
Alborada del Gracioso (1905)
Rapsodie espagnole (1907)
Boléro (1928)



Interprétation sur instruments français du début du XXe siècle

3 DATES

TOURCOING, Th Raymond Devos

21 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne/>

PARIS, TCE

22 mai 2024, 20h

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-2/>

L'ÉPAU, Abbaye Royale (72)

28 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-3/>

Plus d'Infos sur **le site de l'Orchestre Les Siècles** /
François-Xavier Roth : <https://www.lessiecles.com/>

Distribution / *L'Heure Espagnole*

Isabelle Druet, Concepción, femme de Torquemada

Thomas Dolié, Ramiro, muletier

Loïc Félix, Torquemada, horloger

Benoît Rameau, Gonzalve, bachelier poète

Nicolas Cavallier, Don Iñigo Gomez, riche financier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

L'intégrale des œuvres de Ravel par Les Siècles et François-Xavier Roth se poursuit sur instruments du début du XXe siècle avec quelques-unes des plus grandes pages du compositeur français. Ce programme varié réunit toutes les influences ibériques de ses productions instrumentales et vocales, avec la fine fleur du chant français. On y retrouve bien sûr la Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, l'inénarrable Boléro, mais également et surtout l'un des deux opéras composés par Ravel, L'Heure espagnole, sa « comédie musicale », composée en hommage à son père.

OPÉRA NATIONAL DU RHIN.
Albéric MAGNARD : Guercœur.

**Du 28 avril > 28 mai 2024.
Catherine Hunold, Stéphane
Degout, Julien Henric...
Christof Loy / Ingo
Metzmacher.**

**L'Opéra national du Rhin présente une
nouvelle production-événement, l'opéra
oublié, méconnu d'Albéric Magnard (et son
dernier, laissé dans un état
fragmentaire), GUERCŒUR, avec
l'excellente Catherine Hunold dans le
rôle clé de Vérité, aux côtés du baryton
Stéphane Degout dans le rôle-titre...**

Pour l'ivresse de vivre ...

Présentation par l'OnR :

Dans l'au-delà éthéré, temps et espace sont abolis. Les ombres, délivrées de leurs soucis terrestres, célèbrent la grandeur de la déesse Vérité. Nimbée de sa gloire éternelle, elle trône, triomphante, entourée de Beauté et Bonté ; à ses pieds, Souffrance dans son manteau de sang. Au milieu de ce chœur de louanges s'élève une plainte discordante : « **Vivre ! Qui me rendra l'ivresse de vivre ?** »

C'est celle de **Guercœur**, mort dans la fleur de l'âge après

avoir trouvé l'amour auprès de Giselle et libéré son peuple d'un tyran aux côtés de son ami Heurtal. Incapable de trouver le repos, Guercœur implore qu'on lui rende son enveloppe charnelle. Vérité le met en garde : deux années se sont déjà écoulées sur cette terre où rien ne dure. Sa chute hors du Paradis pourrait être brutale...

✖ Compositeur engagé, féministe et dreyfusard, **Albéric Magnard (1865-1914)** est comme son personnage : un héros mort pour la liberté de son pays. En septembre 1914, il est tué en tentant de repousser seul des soldats allemands qui brûlent sa maison en représailles. Une grande partie de ses manuscrits inédits sont détruits, dont plusieurs pages de Guercœur – l'ouvrage sera par la suite reconstitué à partir des notes et partitions autographes de l'auteur.

Cet opéra fascinant, dont la partition contient des fulgurances post wagnériennes transfigurées par les couleurs de la musique française, revit ainsi à Strasbourg et Mulhouse, pour la première fois depuis sa première création en 1931, grâce à l'équipe réunie en 2024 par l'Opéra national du Rhin : Ingo Metzmacher, Christof Loy et Stéphane Degout. Recréation incontournable.

GUERCŒUR d'Albéric Magnard, jusqu'au 28 mai 2024 – RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OnR. Opéra national du Rhin :
<https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2023-2024/opera/guercoeur>

En français – □Surtitré en français, allemand
Diffusion sur France Musique le samedi 25 mai 2024 à 20h

TEASER VIDÉO :

Guerçœur d'Albéric Magnard

Nouvelle production de l'OnR.

Opéra en trois actes. Livret du compositeur. □ Créé le 23 avril 1931 à l'Opéra de Paris.

Mulhouse, La Filature / Strasbourg, Opéra

Durée : 3h40, dont entractes

Direction musicale

Ingo Metzmacher à Strasbourg, **Anthony Fournier** à Mulhouse

Mise en scène : **Christof Loy**

Décors : Johannes Leiacker

Costumes : Ursula Renzenbrink

Lumières : Olaf Winter

Chef de Chœur de l'Opéra national du Rhin : Hendrik Haas

Chœur de l'Opéra national du Rhin,

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Guerçœur : Stéphane Degout

Vérité : Catherine Hunold

Giselle : Antoinette Dennefeld

Heurtal : Julien Henric

Bonté : Eugénie Joneau

Beauté : Gabrielle Philiponet

Souffrance : Adriana Bignagni Lesca

L'Ombre d'une femme : Marie Lenormand

L'Ombre d'une vierge : Alysia Hanshaw

L'Ombre d'un poète : Glen Cunningham



opéra national
du rhin opéra d'europe
Saison '23'24

Guerccœur

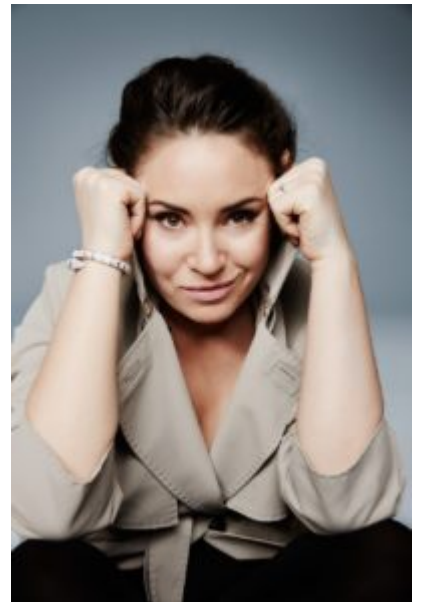
**FESTSPIELHAUS de BADEN BADEN.
Récital Sonya YONCHEVA, dim
19 mai 2024 (17h).**

**C'est un somptueux récital lyrique et
symphonique que nous promet l'Orchestre
Philharmonique de Baden-Baden dont les**

**instrumentistes ont coutume d'accompagner
les plus grandes voix d'opéras de notre
temps (Plácido Domingo, Anna Netrebko...).**

Ce 19 mai 2024, au [Festspielhaus de Baden-Baden](#), retour d'une diva au charme irrésistible : **Sonya Yoncheva**, » *The singing actress* » dont le velours vocal ne cesse de captiver de concert en opéras... la soprano bulgare retrouve les musiciens de la Philharmonie de Baden-Baden dans un programme spécialement conçu pour elle, diseuse à la sensualité hypnotique, au verbe incarné, qui est aussi une actrice accomplie.

Festspielhaus Baden-Baden Großer Saal : dim 19 mai 2024, 17h
Récital lyrique : Sonya YONCHEVA, soprano
Orchestre Philharmonique de BADEN-BADEN
Nayden Todorov, direction



Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Baden-Baden : <https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>
<https://tickets.festspielhaus.de/webshop/webticket/seatmap?eventId=10863>

Programme

Arien und Duette aus Hollywood-Klassikern

Arias et duos des standards hollywoodiens

Programme

Hans Carste (Musik) & Klaus S. Richter (Text)

Küss mich, bitte bitte küss mich

Ramón Zarzoso (Musik) & Salvador Valverde (Text)

No me mires más

Aus dem Film „La edad de l'amor“

Henri Mancini (Musik) & Johnny Mercer (Text)

Moon River

Aus dem Film „Breakfast at Tiffany's“

Marguerite Monnot (Musik) & Edith Piaf (Text)

Hymne à l'amour (Paris chante toujours)

Aus dem Film „Paris chante toujours“

Peter Stupel (Musik) & Veselin Hanchev (Text)

Zamalči, zamalči

Aus dem Film „Lyubimets 13“

Gianni Ferrio (Musik) & Leo Chiosso und Giancarlo Del Re
(Text)

Parole, parole

Aus dem Soundtrack von „Io non ho paura“

Ennio Morricone (Musik) & Maria Travia (Text)

Your Love

Aus dem Film „Once Upon A Time In The West“

Najib Hankash (Musik) & Gibran Khalil Gibran (Text)
Aatini Al Naya Wa Ghanni

Andrew Lloyd Webber (Musik) & Tim Rice (Text)
Don't Cry for Me Argentina
Aus dem Musicalfilm „Evita“
Barry Gibb
The Love Inside

Leonard Bernstein (Musik) & Stephen Sondheim (Text)
Somewhere
Aus dem Musicalfilm „West Side Story“

Vladimir Cosma (Musik) & Pierre Delanoë (Text)
L'Amour en heritage